

Numéro 29

25 Novembre

- 1921 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

⌘ Ayez pitié ⌘
des beaux films
⌘ mêmes étrangers ⌘

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop
les mauvais films,
⌘ même français ⌘

W. Callegari - 1^{re} représentation au Colisée



DOUGLAS FAIRBANKS

PHOTO UNITED ARTISTS

et Ruth Renick dans *Une Poule Mouillée*, la brillante comédie cinématographique où nous retrouvons toute la fantaisie et la verve du *Signe de Zorro*.

Oui ou non, lirez-vous
le livre de Jean Epstein ?

C · I N · O · É M · O · A

Aux Éditions de la Sirène
29, Boulevard Malesherbes
:: :: Paris :: :: ::

La Société des Films Artistiques
17, Rue de Choiseul — PARIS (10^e)

PRÉSENTE

Elena Sagrary



avec

Jean Dehelly
et Michel Nino

dans

JETTATURA

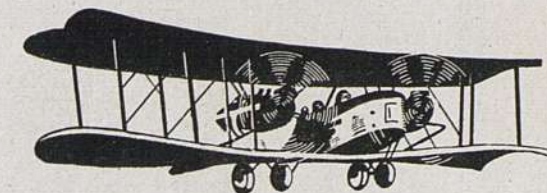
Scénario de
Gilles PIERRE-VEBER et Michel NINO
Mise en Scène de Gilles PIERRE-VEBER



ANGLETERRE-AUSTRALIE

Le Merveilleux Raid Aérien accompli en 28 jours
oo par les Frères Ross et Keith Smith oo

Un film documentaire unique au monde



L'Europe à vol d'oiseau - Le
champ de bataille d'Annibal - Les
caravanes dans le désert - Où
Moïse allait à l'école - La dernière
des sept merveilles du monde -
Memphis, "La mère du monde"
- La traversée du désert de Sinai -
La Palestine - La ville Sainte - Le
jardin de Gethsemani - Le Mont
des Oliviers - La plus ancienne
ville du monde - La Mésopotamie
Où l'Orient et l'Occident se ren-
contrent - Babylone - L'empla-
cement du paradis terrestre -
Survolant le plus beau monument
du monde - Les pèlerins du fleuve
sacré - A deux doigts de la mort
- Poulet, le fameux pilote français -
Les exploits de Poulet monté sur
un avion minuscule - Le temple
mystérieux de Boro Boedor -
Volcans en action - Mille kilomè-
tres de mers inconnues - Une
rencontre inattendue - L'arrivée
en Australie : Les Cannibales
Australiens, etc... etc...

Ceci n'est qu'un aperçu des remar-
quables épisodes que contient ce
film sensationnel.

Victor Marcel Productions

Louvre 35-49

82, Rue d'Amsterdam

CF 40 per 283



C'est à partir du 6 Janvier prochain
Qu'il faudra aller voir

LE PONT DES SOUPIRS

grand ciné-roman en 8 époques

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZEVACO

LE PREMIER FILM EN SÉRIE A GRANDE FIGURATION ET IMPORTANTE
MISE EN SCÈNE

(Publié par *Cinéma-Bibliothèque* — Edition Tallandier)



PASQUALI FILM (U. C. I.)
Exclusivité **GAUMONT**



C'est ce soir que vous pourrez voir à l'écran

CARNAVAL

Comédie dramatique en 4 parties

Splendide mise en scène de M. HARLEY KNOLES

PROTAGONISTES :

Matheson LANG, Hilda BAYLEY
et Ivor NOVELLO



Alliance Film
Corporation



Exclusivité
Gaumont

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 25 Novembre au Jeudi 1^{er} Décembre

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Kazan chien-loup. — Une poule mouillée.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Au royaume de l'Islam. — Sacrifice de Rio-Jim. — Dudule à dada. — Sa nuit de nocces. — Le mauvais proprio. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : La manière.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Lui... au bal masqué. — Suppléments non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 11^e épisode. — Gismonda.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — La folle gageure. — Sept ans de malheur. — Charlot s'évade. — En supplément facultatif : La folle gageure.

3^e Arrondissement

Pathé-Temple, 101, rue de la Chapelle. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Gismonda. — Amour et démenche.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Fièvre. — Sept ans de malheur. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode.

Salle du premier étage. — Lui... au bal masqué. — Gismonda. — Sous les ponts de Paris. — L'Orpheline, 7^e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — L'Orpheline, 7^e épisode. — La femme X...

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Le sept de trèfle, 11^e épisode. — Gismonda. — Zigoto, maître d'hôtel. — Sept ans de malheur.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — Petite Princesse. — Châlumeau serrurier par amour.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La faute d'Odette Maréchal.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Orpheline, 7^e épisode. — Le Porion. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La Corse pittoresque. — S. M. le Chauffeur de Taxi. — Petite Princesse. — Kineto Scientifique. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Élysées 39-40. — Scientifique Kineto. — Kazan, chien-loup. — Les Fables de La Fontaine. — Une poule mouillée.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Charlot s'évade. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Sept ans de malheur.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Fatty à la plage. — Sous les ponts de Paris. — L'Orpheline, 7^e épisode.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — La folle gageure. — La puissance du hasard. — Le voleur détective. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Le chasseur chassé. — L'Orpheline, 7^e épisode. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Le Porion.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — Petite Princesse. — Châlumeau serrurier par amour.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — Petite Princesse. — Châlumeau serrurier par amour.

15^e Arrondissement

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La puissance du hasard. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — Petite Princesse.

THÉÂTRE DU COLISÉE

*** CINÉMA ***

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tel. : ELYSÉES 29-46

Scientific Kineto, documentaire

:: Kazan, chien-loup, drame ::

Les Fables de La Fontaine,

— Concours de "LA LIBERTÉ" —

Douglas FAIRBANKS

... dans ...

UNE POULE MOUILLÉE

Film d'aventures

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

17^e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Vues du Vieux Prague, 2^e voyage. — L'adorable folie. — L'Orpheline, 7^e épisode. — Sept ans de malheur.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Au pays des Célestes. — Charlot patine. — L'Orpheline, 6^e épisode. — Sous les ponts de Paris.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Le sept de trèfle, 11^e épisode. — Une poule mouillée. — Sept ans de malheur.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Le canard en ciné. — Une poule mouillée.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les éponges. — Gismonda. — Carnaval. — L'Orpheline, 7^e épisode.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — La chute de Babylone. — Le capitaine Groog sur l'Océan. — Vieux châteaux de la Gironde. — L'Orpheline, 7^e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La folle gageure. — La Provence ignorée. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Une poule mouillée.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Le voleur. — L'Orpheline, 7^e épisode. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. — Nord 35-68. — Une poule mouillée. — Charlot s'évade. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — L'Orpheline, 7^e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — L'autre femme. — Une poule mouillée. — L'Orpheline, 7^e épisode.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Une chasse à l'homme. — Gismonda.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 7^e épisode. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Une poule mouillée.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Dudule à Dada. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Rose de Nice. — L'Orpheline, 7^e épisode.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 7^e épisode. — La Charrette Fantôme. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Dudule à Dada.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — L'impossible évasion. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — La folle gageure. — La maison des pendus.

Banlieue

Clichy. — Amour et démenche. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Gismonda. — Lui au bal masqué.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le canard en ciné. — La Charrette Fantôme. — L'Orpheline, 7^e épisode. — La Cité du Silence.

Levallois. — Les trois mousquetaires, 5^e épisode. — Teddy médecin. — Miss Rovel.

Vanves. — Les trois mousquetaires, 6^e épisode. — Petite Princesse. — Châlumeau serrurier par amour.

Bagnolet. — Lui... au bal masqué. — Les trois mousquetaires, 7^e épisode. — Une chasse à l'homme. — Gismonda.

Montrouge. — Le port de Rouen. — Le sept de trèfle, 11^e épisode. — Dudule à Dada. — La Tisane. — Sa dernière mission.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Une poule mouillée.

J'avais tort, naguère, de vouloir opposer des conceptions d'art essentiellement différentes, qu'il est sans intérêt d'affronter l'une à l'autre. Quelle commune mesure avons-nous entre le *Stabat*, de Pergolèse, et *Scheherazade*, entre *Les Proscrits* et *Zorro*? Le nouveau film de Douglas Fairbanks a l'éclat, le *scherzo* de Zorro; il n'en a pas les côtés amusants de mélancolie sentimentale, d'anguissement andalou, encore que certaines touches destinées à exprimer l'eupéanisation du jeune Marshall soient justes et précises; par contre, la palette est plus variée, plus chargée d'effets imprévus, et nulle part on n'est tenté de voir dans le sujet autre chose qu'un canevas; de sorte qu'on peut se laisser aller, sans aucune arrière-pensée, à la joie éblouissante qu'inspire le film.

Heureusement qu'il n'y a point de

sujet! Quel sujet, fut-il aussi tragique qu'une légende mycénienne, résisterait à cette avalanche de prestigieux détails? Allez voir Douglas, en habit, tournant le dos à la porte du foyer, cependant qu'il enfourne du charbon entre ses jambes, ou bien, pris dans un filet plein de poissons, dont il saisit flegmatiquement le plus gros pour s'en faire un oreiller — ou bien, glissant sur la planche avec le contenu du filet et offrant sa tête au couteau du saleur surpris — ou bien déambulant par les rues avec, à sa suite, tous les chats du quartier attirés par l'odeur de poisson — ou bien encore sautant d'une montagne sur un arbre, et dégringolant de là dans la plus vertigineuse des descentes en cascades! Et ne vous demandez point: « Pourquoi? Qu'est-ce que cela signifie? » Que signifie, je vous prie, le *scherzo* du quatuor en fa? ou celui du trio de Lalo?

Voilà deux fois que le mot de *scherzo* revient sous ma plume à propos de Douglas; et l'association d'idées n'est pas fortuite, puisque ce mot implique la notion de bondir. La possibilité de créer une émotion artistique par le seul mouvement dans des œuvres dont la signification interne passe au second plan, n'appartient pas qu'à la musique; le cinéma — si apparenté à la musique à beaucoup d'égards — y peut également prétendre, et Douglas en est la preuve.

La poésie d'ailleurs y tend également; je ne parlerai pas de Musset, qui, à vrai dire, y est parvenu surtout dans sa prose (*Fantasio*), ni de Rostand, dont le *Chantecler* n'a pas un autre objectif; je remonterai directement à leur maître commun: Shakespeare. Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que signifie nercutio, et si le personnage n'est pas un



UNE POULE MOUILLÉE

le nouveau film de Douglas Fairbanks qui plaira autant que le triomphal *Signe de Zorro*.

*Un muet n'écrit pas
"table" s'il peut mon-
trer une table. L'art
muet devrait faire
comme lui* & &

scherzo vivant, lequel, différence faite des modes d'expression, serait à la Renaissance Italienne ce que Douglas est au Far-West des temps héroïques?

Ensorcelée.

Il y a dans les romans de Cynthia Stockley une indéniable puissance tragique et mystérieuse; mais, à ce point de vue, *Rosanne Ozanne*, d'où est tiré ce film, n'est pas le plus satisfaisant; le dénouement ne se tient guère; il est trop facile, en vérité, de nous montrer la charmante jeune fille qui plaide l'envoûtement, se marie, épouse l'homme qu'elle aime, tout en laissant crever comme un chien le complice de ses vols.

La visualisation de ce récit est excellente, encore qu'il soit difficile de suppléer aux paysages étranges et topiques de l'Afrique du Sud. Ethel Clayton est une bonne artiste, qui travaille, et que l'on voit toujours avec intérêt.



GENEVIEVE FELIX (CLICHÉ PATHÉ)
la charmante comédienne française qui vient de reparaitre dans *Miss Rovel*.



KAZAN, chien-loup,

(CLICHÉ A. G. C.)

Kazan Chien-Loup.

James Oliver Curwood, déclare Karl Laemmle, est un des trois écrivains américains dont le nom fait recette à l'écran, non point tant à cause de leur talent que de l'intense et commerciale réclame organisée à leur profit. Cette réclame a été assez efficace, naguère, pour me faire commencer un roman de J. O. Curwood; mais n'y trouvant rien qui ne parût

*Le public ne fait pas
crédit; il ne s'intéresse
aux essais que lorsqu'ils
réussissent* & &

M. AIMÉ SIMON-GIRARD
(d'Artagnan)
dans
LES TROIS MOUSQUETAIRES



(CLICHÉ PATHÉ)

M. Aimé SIMON-GIRARD qui avait accepté la tâche difficile d'être d'Artagnan, y a prouvé du talent, bien qu'il ne représente pas exactement le personnage de Dumas Père, et nous a fait apprécier des dons sportifs et pittoresques de premier ordre.



LE VOLEUR

Pearl White et Wallace Mac Cutcheon ont interprété avec éclat ce drame fameux..

sortir de Kipling ou de Jack London, je n'ai point récidivé.

Littérairement quelconques, ces récits constituent une excellente matière de films d'action. *Kazan*, à cet égard, prête particulièrement; je regrette seulement que des tentatives de viol un peu trop multipliées

Un bon interprète de cinéma fait comprendre et sentir ce qu'il éprouve sans qu'on soit obligé d'imaginer les paroles qu'il prononce

ne les désignent point pour y mener des enfants, que passionnerait le personnage du formidable chien-loup. (En passant et pour répondre au reproche, jeté à nos romans, pièces et films, par les gens de Somerville (Mass.), de ne parler que d'adultère, notons que nos adultères sont plus discrets que leurs raptus!)

L'interprétation est solide, consciencieuse, homogène; il est presque dommage de ne voir la jolie Jane Novak que toujours enfouie sous d'épaisses fourrures, et l'on est heureux lorsque le cinéaste lui donne

enfin un prétexte de se déshabiller, en montrant une jambe charmante, au moment d'ailleurs où la prudence la plus élémentaire lui commanderait de conserver un maximum de vêtements.

LIONEL LANDRY.

Le travail du critique. En deux jours, trois films. cinq opérations chirurgicales : « Non, merci ! ce soir, découper le rôti est au-dessus de mes forces ».

DOUGLAS, Mousquetaire du Film

Un beau jour, Douglas Fairbanks est arrivé, d'un bond, dans nos habitudes, et, depuis cet événement, beaucoup de personnes se portent mieux. Les premières images d'*Une Aventure à New-York* apportaient un air nouveau. Je ne sais quelle mer invisible y mettait un goût d'iode, de sel, un bruit de fouet, une lumière de feu. L'art du cinéma s'y épanouissait en notes sèches et vives. Un homme, jeune, hardi, inlassablement rythmé, paraissait comme sorti de l'imagination d'un poète, tels ces personnages de Shakespeare, tels ces tout neufs instruments de progrès qui nous enchantent par leur tenue, leur ligne et leur originalité. Un avion ou une torpède, voilà les individus de qui Douglas est parent bien mieux que de Sacha Guitry ou de Sarah Bernhardt.

Le curieux fut que *Une Aventure à New-York*, parodie du drame prétentieux, du roman policier et du héros romantique, nous révéla en Fairbanks une sorte de Frédéric Lemaître de l'action moderne. Le panache des vieux mélés disparaît, mais le muscle paradoxal, audacieux, agressif, mène le jeu avec un train presque lyrique. *Ruy Blas*, *L'Auberge des Adrets*, *le Bossu* ne sont pas si morts qu'on l'a cru. Voici *Une Aventure à New-York*. Le mystère échevelé s'y retrouve, mais, bien entendu, aujourd'hui il ne faut pas avoir l'air de le prendre au sérieux. Sourions du grand frisson et avouons que nous ne l'avons jamais tant cherché. Le jeune homme de l'Ouest qui arrive à New-York en chevauchant des toits de wagons et s'ébroue dans l'enchevêtrement arbitraire, insensé, délicieux d'un roman à pièges, nous a conquis. Qu'il frôle toutes les catastrophes, qu'il aguiche de la cape ou des banderilles le traître, le monstre, la crapule d'Arizona ou de Broadway, il triomphera, il régnera par sa maîtrise de sourire et son amour du beau geste ! Un héros, un gamin, un homme.

Ça, c'est un mousquetaire.

Il a ainsi créé de la vie, nous rendant cet inattendu brillant que le théâtre néglige et que le roman cultive un peu laborieusement. Toujours franc, généreux, vaillant, fantasque et gai, il rayonne comme ces grandes fusées qui s'ouvrent sur le ciel en ombelles triomphantes. Qu'est-ce que *Terrible Adversaire* ? Une chanson, un poème, un sport ? C'est de l'héroïsme romanesque avec cette négligence apparente qui en assure le



DOUGLAS FAIRBANKS
dans *Une Poule Mouillée*.

charme. Quand je relis Dumas père, génie des conteurs, je vois Douglas crever chaque page et se camper dans la situation sans issue qui finit toujours si bien. Chicot, d'Artagnan, Salvator, Balsamo, créatures si démesurées et si charmantes, fleuries d'imprévu, Douglas est votre copain.

American Aristocracy, le *Métis*, *l'Américain*, *Sa revanche*, le *Sau-*

Le cinéma est preformé dans les œuvres des plus grands écrivains américains, Edgar Poe, Hawthorne, Walt Whitman. En France, il faut le créer contre la tendance de toute une littérature

veur du ranch, *l'Île du salut*, *Douglas dans la lune*, *Douglas au pays des mosquées*, *Douglas a le sourire*, le *Lieutenant Douglas*, *Douglas brigand par amour*, et vingt autres vivent, grouillent, s'agitent et nous éveillent, et voilà de superbes courants d'air frais qui ont secoué nombre de petits ronds-de-cuir sur la vaste terre ou de petites demoiselles qui lisent en cachette *Fantomas* ou *Vierge et flétrie*. M. Joseph Rouletabille en a pâli.

La plus rigoureuse flamme de cette gerbe fut *Douglas for ever* où la réalisation d'Allan Dwan encadra la verve de Fairbanks d'une beauté et d'une virtuosité photogénique rarement vues à l'écran.

Je regrette qu'on ne voit en Fairbanks qu'un acrobate. Mon admiration pour les acrobates originaux et harmonieux ne pourrait que s'accorder avec cette opinion si elle était juste. Elle est fautive, comme les personnages romanesques dont nous parlions, Douglas vit plus de gestes et d'actes que de pensées et met en avant l'attitude au détriment, parfois, de la sensibilité. Mais pourquoi oublier certains de ses premiers films *le Timide*, par exemple, ou *Paria de la vie* où il fut surtout humain, délicat, intérieur ? Et le long de ses films tourbillonnants, que de fois un regard ou un mouvement bref révélerent un sentiment, un don de l'expression, un sens de la psychologie ! Enfin nous venons de voir en même temps (et nous n'avons pas vu toute sa production) *le Signe de Zorro* et *Une Poule mouillée* où Fairbanks a composé des personnages complexes avec une science, une prudence, un goût de grand comédien.

Dans *Zorro* particulièrement, il a précisé un talent très fin et très poussé qui fera peut-être de lui bientôt un des acteurs les plus complets de l'époque.

LOUIS DELLUC.

Un interview de Charlie Chaplin

Pour nos âmes troublées par l'analyse, et qui ne conçoivent un sentiment que conditionné ou assaisonné par le sentiment contraire, la différence du bien et du mal, du triste et du gai, du tragique et du comique apparaît malaisée. Par contre, nous savons distinguer, quel que soit le genre où ils travaillent, les êtres satisfaits d'eux-mêmes, heureux d'avoir trouvé, et les inquiets qui cherchent et chercheront toujours; et c'est avec ceux-là seulement que nous sympathisons.

Charles Chaplin est un de ces inquiets, et cette préoccupation, ce souci de s'attaquer aux problèmes



les plus graves, les plus insolubles, les plus éternels, c'est le succès qui les lui a donnés.

Chaplin — nous empruntons ceci à un interview, pris par notre confrère Frederick James Smith qui publie *Shadowland*, de novembre et où se trouve dévoilé un peu de la vie intérieure du « Comédien tragique » — Chaplin n'est plus l'acteur content de lui-même « se chauffant au soleil de son succès ». La gloire, la fortune lui ont donné la possibilité de penser, de réfléchir, d'avoir des idées — chose impraticable ou dangereuse lorsqu'on est pauvre. Dans cet état de réceptivité, la révolution russe a été une révélation. Toutes les capacités d'enthousiasme de Charles Chaplin se sont portées sur Lénine et ses collaborateurs; toutes ses indignations se sont dirigées contre les puissances qui ne se sont pas prêtées au développement normal de l'expérience russe. Et ainsi s'explique que l'auteur de *Sunnyside* soit devenu communiste en devenant millionnaire.

En même temps, son art lui appor-

taut, avec des joies profondes, des déceptions renouvelées. « Les possibilités d'expression de l'écran, dit-il, sont limitées: mais ce n'est qu'un cas particulier de l'inaptitude générale des hommes à se faire comprendre les uns aux autres. Les efforts de la Terre pour communiquer avec Mars ne sont rien à côté des efforts d'un être humain pour communiquer avec un de ses semblables. Quels sont les mots, quelle est la pantomime par lesquels je puis vous faire sentir une faible portion de mon être intérieur réel? Des gens vivent ensemble pendant des années et ne se connaissent que très vaguement. Considérez la lourdeur obtuse de l'homme ignorant, les efforts futiles de l'homme intelligent. C'est la chose pitoyable et tragique de la vie, ce mutisme de l'humanité... »

Et il ajoute: « Cette recherche de communication avec des amis, et l'échec auquel elle aboutit généralement, amène le désir de la solitude. Il en est ainsi pour moi: j'aime être seul. Au point où j'en suis, il me serait impossible de remonter sur la scène. Apparaître derrière la rampe, chercher un contact personnel avec les gens qui me regardent, tout risquer sur ce faible moyen de communication: j'en serais désespérément effrayé. »

Charles Chaplin est fort ennuyé que ses cheveux commencent à grisonner. Il espérait que cela passerait



avec l'amélioration générale de sa santé; mais le gris persiste et s'étend.

De là, la conversation a passé à la mort. Chaplin déclare qu'il s'est habitué à l'idée de la mort — ce qui ne veut pas dire qu'il ne lui serait pas

désagréable d'apprendre qu'il doit mourir demain; mais la pensée d'une dissolution finale a cessé de l'indigner. Il se refuse à considérer la vie comme une entité; elle n'existe que quotidiennement, et à condition de prendre chaque jour ce qu'elle offre de beauté, de charme ou de plaisir.

(Jules Laforgue, on se le rappelle, se plaignait, lui, que la vie fût tellement quotidienne...)

La grande joie de Chaplin est de trouver une idée. L'effort nécessaire pour la réaliser lui est extrêmement pénible. Il déteste le travail mental au point de ne presque plus pouvoir lire. Cependant il a lu avec intérêt



L'Histoire Universelle, de Wells. (Cet ouvrage de vulgarisation, écrit par un autodidacte génial, a fourni à certaines de milliers d'autres autodidactes de ces certitudes dont l'homme a beaucoup plus besoin que de la vérité). Il subit aussi l'influence de Frank Harris dont l'ardent patriotisme irlandais s'harmonise curieusement avec le mysticisme révolutionnaire russe.

Au fond Charlie Chaplin souffre, comme beaucoup d'hommes illustres des inconvénients qu'entraîne l'achèvement trop complet de sa personnalité. Certes, c'est une grande joie de réaliser sa personnalité; mais au delà d'un certain degré, on finit par en devenir l'esclave, et c'est là qu'en est l'auteur du *Gosse*. Quand il est débarrassé des raseurs — auteurs, journalistes, directeurs, spectateurs, quémandeurs — quand il est libre dans l'intimité d'égaux comme Douglas Fairbanks et Mary Pickford, il est gai et même bon compagnon.

LIONEL LANDRY.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Musidora prépare un grand film de mœurs espagnoles modernes où elle interprétera un double rôle.

Roger Karl va tourner *Le Grillon*.

La mort du protagoniste M. Michel, a interrompu le film de M. Feuillade: *Parissette*.

Michel était un consciencieux interprète. Sa silhouette curieuse méritait des drames plus curieux. La création de *Barrabas* lui valut une sorte de popularité.

Van Daële et Diana Karenne ont commencé dans les Pyrénées-Orientales le film de M. Protazanoff.

Le Cinéma, de Henri Diamant-Berger, paraît dans une nouvelle édition.

Tous ceux qui ont lu dans nos colonnes les articles hardis et précis de Jean Epstein voudront lire *Cinéma* qu'il vient de publier. L'amour de l'art muet et la parodie de ses faiblesses y sont traités avec une âpre saveur, dans une forme étrangement spirituelle.

Le siège social de la *Chambre Syndicale de la Cinématographie* est transféré au *Palais de la Mutualité*, 325, rue Saint-Martin.

Douglas Fairbanks, Mary Pickford, leur famille, retour d'Algérie, sont partis à Londres avec M. Guy Grosswell Smith.

Jacques de Baroncelli a écrit une conférence fervente et franche sur le cinéma. Signoret l'a lue au Salon d'Automne.

Le scénario de *Jettatura* est de M. Michel Nino Gilles et Pierre Veber.

C'est un *essai cinégraphique d'envoûtement* que l'on a essayé de situer dans un cadre moderne, très moderne même, avec une sorte de sorcière, femme fatale en apparence,

dont les amants meurent tous, de suicide ou d'accident.

En réalité, cette femme, liée au démon par un pacte, envoûte les hommes, et les tue par le sortilège de la Dagde ou poupée de cire, que la magicienne pique d'aiguilles, jusqu'à gagner le cœur; ce dernier coup devant provoquer la mort.

La mise en scène est de Gilles Pierre Veber.



GABRIELLE DORZIAT
protagoniste du film *L'Injante à la Rose*, revient à la scène avec *Comédienne*, où on l'a acclamée.

Le film est interprété par Elena Sagrany et Jean Dehelly.

Les décors sont de R. Mallet Sevens, meublés par Fabre.

Modot, qui vient de tourner *La terre du Diable* avec Luitz Morat et

Pierre Régner les accompagnera sans doute au Maroc pour leur nouvelle production.

ANGLETERRE

La constitution du British National Film League marquera une date dans l'histoire de l'industrie cinématographique en Grande-Bretagne. Ainsi que je le notai il y a un mois, les deux

causes principales de la stagnation du film britannique étaient d'une part un manque de direction, d'autre part, une crise d'argent. La communauté d'intérêts des producteurs et loueurs anglais qui vient ainsi de se résoudre en une unité d'action remédiera à leurs déplorables effets. Nul doute qu'elle ne porte bientôt ses fruits, dont tout un chacun connaîtra le ou les avantages. Dès à présent, n'envisageant la question que dans un sens strictement circonscrit par les déclarations officielles, on ne peut que louer les promoteurs de la ligue d'avoir pris à temps les mesures nécessaires pour sauvegarder, et qui plus est, assurer la prospérité de cette industrie, réussissant là où les exhibiteurs, par pusillanimité et surtout manque de coordination, avaient échoué. L'abolition du *blok* et de *l'advance booking* qualifiée généralement de chimérique, fera, fait déjà partie du domaine des réalités. Un afflux très prochain d'imposants capitaux en sera la conséquence immédiate. Ce système pernicieux de louage en moins, l'industrie du film en Angleterre devient une « affaire » en cela que les rentrées d'argent, sinon les bénéfices, seront assurées dans de courts délais. Une exploitation rationnelle de bons films fera le reste, quant à la popularité d'une production que les exploitants pourront qualifier sans crainte: nationale, la valeur intrinsèque de ces films étant garantie par la concurrence libre et franche, la saine émulation que le B. N. F. L. vient d'instaurer.

Cecil B. de Mille, viendrait à Londres avant la fin de l'année avec, à l'instar de nombreux autres compatriotes, l'intention de produire. S'agirait-il d'une autre reconstitution historique anglaise?

The Glorious Adventure, le film en couleurs naturelles réalisé par J. Stuart Blackton, sera présenté par Stoll au New-Oxford. Afin de donner un cachet tout spécial à cette présentation, le théâtre sera revêtu d'une décoration dans le style de l'époque. Les lecteurs de *Cinéa* savent déjà

que l'action prend place en 1630, lors de l'incendie de Londres.

Il m'est particulièrement agréable d'apprendre qu'à la suite du succès remporté par le *Pantin Meurtri*, la Compagnie des cinématographes Harry, exploitera en France trois autres productions de la Welsh Pearson: *The Old Curiosity Shop*, *Mary Find the Gold* et *Squibs*. Le public français s'en réjouira bientôt sans doute avec moi.

Robert Fenimore, metteur en scène pour The North British Productions, est engagé dans la réalisation de films qui seront une mise à l'écran des poèmes les plus connus d'auteurs britanniques célèbres. Le premier poème choisi, dont l'adaptation est à présent terminée est *Le Portrait* de Lord Lytton.

Disraeli, adaptation de la pièce de L. N. Parker, sera distribué par les Allied Artists en janvier prochain. L'interprétation de ce film, national peut-on dire, est presque exclusivement britannique. Elle comprend entre autres, G. Arliss dans le rôle principal qu'il tint également à la

scène. L'achat du canal de Suez par l'Angleterre en 1876, forme le nœud historique de l'action.

A l'encontre de la crainte exprimée dernièrement par les exploitants anglais, les récentes réalisations de Mary Pickford et Douglas Fairbanks, *Les Trois Mousquetaires* et *Little Lord Fauntleroy* seront distribuées dans les cinémas réguliers. Ainsi vient de l'assurer M. H. Abrams, avec opportunité avouons-le. Le sort de *Dream Street* (D. W. Griffith prod.) eut été, sans quoi, bien aléatoire. La décision des A. A. se rapporterait aussi à *Way Down East* qui, quittant l'Empire après deux mois de succès, sera présenté dans les plus importants cinémas du pays.

Gaumont Ltd. a présenté *Bluff* réalisé par M. Geoffroy Malins pour la Co. Hardy. Le film a obtenu un franc succès. L'honneur en revient en premier lieu à l'auteur qui fut en même temps scénariste; M. Rafael Sabatini. Son adaptation est une des meilleures que j'aie jamais vues, par laquelle j'entends dire qu'elle est excellente. La coopération étroite, intime, qui doit exister entre l'auteur et l'adapta-

teur vient d'être une fois de plus, clairement démontrée. Espérons que maints metteurs en scène, jusqu'ici enclins à reléguer celui-là dans une tour, où, selon eux, il ne doit rien faire, lui permettront désormais de prendre part à leur travail de vivisection. L'histoire de *Bluff* est loin d'être originale, mais développée suivant des lignes neuves, grâce à une technique irréprochable, elle paraît telle. D'autre part, un soin extrême apporté à sa réalisation, une interprétation convaincante font que l'intérêt ne faiblit pas un instant. Le film sera certainement une bonne offre à l'étranger.

A. F. ROSE.

AMÉRIQUE

Fatty est né dans l'état de Kansas, en Amérique, en 1887. Il a donc 34 ans.

A l'âge de 15 ans, il s'engagea dans une Compagnie théâtrale, et, bientôt dirigea personnellement la troupe.

Sa carrière cinématographique commence en 1913. L'ayant rencontré, le célèbre metteur en scène Mack Sennett l'engagea immédiatement.

Par la suite, la Famous Players Lasky l'engagea et lui signa un contrat de dix années. Selon les termes de ce contrat, il est garanti à Fatty un minimum de 1.000.000 de dollars par an (au cours actuel plus de 10 millions de francs), ce qui en fait le comédien le plus payé du monde.

L'immense popularité de Fatty dans le monde entier a incité la Paramount à le faire paraître dans des films plus importants et de plus long métrage que le sont d'ordinaire les films comiques. Fatty eut un tel succès qu'il décida d'abandonner complètement les petites productions. Il tourna *Les millions de Fatty* et bien d'autres qui seront présentés au cours de cette saison.

Thomas Meighan, Tommy dans l'intimité, est l'homme le moins sédentaire du monde et pourtant il adore la vie tranquille du foyer. A peine a-t-il terminé un film au Studio Lasky, à Hollywood, qu'il saute dans un express pour arriver à temps au Studio de Paramount à Long Island, où il en tourne un autre. Six semaines plus tard, le voilà de retour en Californie où il en recommence un troisième.

Tommy connaît par leur prénom



VICTOR SJOSTROM

dans *La Charrette fantôme* où son talent de créateur s'est imposé, avec la collaboration de Tore Svennberg et Astrid Holm.

cinéma



Une scène du *Cabinet du Docteur Caligari*.

Les Matinées de Cinéma ont été brillamment inaugurées au théâtre du Colisée par la reprise de *La Vie et la Mort d'El Gallito* donnée dans son intégralité, et la révélation du *Cabinet du Docteur Caligari*, ce film allemand dont il a été tant et tant parlé. Les Français se devaient de le connaître. On nous annonce d'ailleurs qu'il sera bientôt soumis au jugement d'un public plus étendu. Cinéma remercie ses lecteurs et amis anonymes d'avoir approuvé par leur présence cette manifestation que, d'ailleurs, quelques professionnels ne dédaignèrent point. Ajoutons que le programme s'acheva brillamment par les danses de la savoureuse Siria et par *Mi Juanita*, drame bref et hardi de Mme Jeanne Desclos que l'auteur interpréta harmonieusement avec Alcover, sûr comédien de la scène et de l'écran.

tous les porteurs de toutes les gares de chemin de fer... Il a parcouru l'Amérique d'un Océan à l'autre tant et tant de fois qu'il est un véritable guide humain...

Et pourtant, personne plus que lui n'adore sa maison et son foyer, sa charmante résidence de Hollywood est un des endroits les plus attrayants de la contrée, où il aime à se retirer paisiblement après une journée passée dans l'agitation des studios.

Mme Thomas Meighan, est Frances Ring, l'artiste de théâtre connue. C'est une femme charmante... et l'on ne peut faire l'éloge de Tommy sans faire le sien.

Ils n'ont pas d'enfants, ils les aiment cependant tous deux. C'est pourquoi leur maison retentit toujours de leurs cris joyeux. Tom les aime d'une façon qui touche presque à l'adoration, les petits le lui rendent bien. On peut facilement s'en rendre compte dans les émouvantes scènes de tendresse qu'il joue dans *La Princesse Alice*. Tom n'avait pas besoin de « jouer » ces scènes, il les vivait naturellement.

Thomas Meighan est la régularité en personne. Quand il n'est pas au studio, il est chez lui. Il aime la bonne société, est un fervent des sports et, tout particulièrement, du golf dont il est un des plus adroits joueurs de la colonie de Hollywood.

Si vous aimez les livres, vos yeux seraient émerveillés en voyant la bibliothèque de Thomas Meighan qui est un liseur enragé. Les romans modernes et surtout les livres qui concernent la profession d'acteur

ont ses préférences. Tout ce qui a rapport au théâtre et à l'écran le passionne.

Récemment il disait à ses amis : « Je crois personnellement que tout homme d'affaires doit lire chaque jour quelque chose concernant sa profession. Mon travail étant le cinéma, je me conforme à cette règle en lisant les journaux corporatifs, les magazines cinématographiques et les livres techniques. J'ai déjà constaté qu'un jour ou l'autre tout cela est de quelque utilité. »

Comme on peut facilement le voir à son physique, Thomas Meighan est d'origine irlandaise. Son tempérament celtique se manifeste bien dans toutes ses actions et ses goûts.

Son sourire est cordial, spontané et communicatif. Il est grand, fort, athlétique et plein d'énergie. Il est le favori des jeunes femmes et des jeunes filles qui trouvent qu'il est un des plus beaux types d'hommes jouant actuellement à l'écran, c'est le vrai type du jeune américain.

Thomas Meighan a une adoration pour les enfants. Pourtant ses camarades furent surpris de le voir entrer en courant au studio Paramount, une ravissante petite fille perchée sur ses épaules. Tout essoufflé, il annonça : « Je vous présente Miss Peaches Jackson, ma nouvelle partenaire ». Et Peaches cacha sa tête contre son épaule pour cacher sa confusion... C'était pourtant la vérité, Peaches joua dans *Princesse Alice*, le rôle de l'héroïne à l'âge de quatre ans.

William de Mille est arrivé à une telle notoriété par son talent qu'il est à peine nécessaire d'ajouter qu'il est le frère du fameux Cecil B. de Mille et le fils du dramaturge bien connu Henry C. de Mille.

Il fit presque toute son éducation à New-York et suivit les cours de l'Université Columbia. Ses études terminées, il commença à écrire des pièces de théâtre et y réussit avec le plus grand succès. Citons *Strongheart*, *The Warrens of Virginia* et *The Woman*, justement célèbres en Amérique.

Ce n'est que lorsque le cinéma fut en plein progrès que les frères de Mille commencèrent à s'y intéresser. Dès leur entrée à la Famous Players Lasky Corporation ils y prirent aussitôt la place prépondérante qu'ils occupent aujourd'hui.

William, dont l'esprit humoristique ne demandait qu'à se manifester, se consacra aux comédies. C'est avec un talent incontestable qu'il mit en scène *The Ragmuffin*, *The Clown*, *The widow's Might* et autres ravissantes productions.

Par la suite, il consacra ses rares qualités artistiques et son talent à la réalisation d'œuvres dramatiques. Mais, avec un tact parfait, il y introduit toujours une note amusante et humoristique afin d'atténuer le côté tragique de ses sujets.

Une de ces productions les mieux réussies est incontestablement *La Princesse Alice*. D'autres œuvres viendront bientôt et nous aurons souvent l'occasion de reparler de ce metteur en scène de grand talent.



KAZAN, chien-loup.
(CLICHÉ A. G. C.)

La Critique aussi est difficile

La critique n'est pas infaillible. Si elle s'efforce à la sincérité ou la prouve naturellement, on peut déjà lui trouver une valeur. Elle peut se tromper, de bonne foi. Alors il ne faut pas la haïr. Il ne faut pas non plus la détester de prime abord lorsque l'on croit y trouver une ironie mauvaise. Le lecteur aussi peut se méprendre : dans une appréciation brève d'un film récent, j'avais risqué un à-peu-près sur un phénomène de la nature généralement très beau sur l'écran. Une artiste dont j'ai reconnu le talent a cru y voir un blâme pour le film dont au contraire je ne méconnaissais pas le mérite et a déclaré que plus jamais je ne serai convié au spectacle des ouvrages où elle paraîtrait ! J'irai voir la représentation publique de ces films-là, voilà tout, et je n'en déplore pas moins d'avoir involontairement peiné une artiste consciencieuse à propos d'un film travaillé.

Une autre fois, j'avais signalé quelques légers défauts très apparents d'un film. Son scénariste et metteur en scène m'écrivit une lettre



de chaleureux mercis en ajoutant que j'aurais pu être plus sévère encore puisque je ne connaissais pas les difficultés auxquelles il s'était heurté. Je n'oublie pas cette épître intelligente.

Il y a aussi des consolations à l'ingrat métier de qui veut dire la vérité. Ainsi, pour un film dû à un metteur en scène dont je ne savais même pas le nom, je reçus une lettre un peu désabusée, mais de chaude reconnaissance. Non point que j'estime naturel un remerciement quelconque nous n'y avons aucun droit pas plus que l'on ne nous doit une injure pour notre sévérité possible, mais j'aurais

pu, là, blesser un homme, ancien dans la carrière, en avouant mon ignorance ; il reconnaissait qu'en effet, malgré son labeur il n'avait pas acquis la réputation dévolue plus vite à d'autres pour un talent égal au sien ou même inférieur.

Quelques-uns s'estiment lésés si leur propre estime n'est point confirmée absolument et des compliments, parfois, les formalisent, soit qu'ils ne soient point assez vifs, soit qu'ils visent une particularité méprisée par eux.

D'autres encore — ou les mêmes — affirment que le monsieur qui ose critiquer « n'y connaît rien », qu'il n'a pas approfondi les techniques, ne sait pas les efforts nécessités par la réalisation d'un film. Que l'on « n'y connaisse rien », il sied de n'en pas toujours disconvenir. Pourtant, il est permis de juger une œuvre sans être capable d'en fabriquer une égale. Un gourmet n'est pas fatalement cuisinier. Un gourmand non plus.

Et voici une autre aventure : quelqu'un que je connais bien rédige des notes sur les présentations pour une revue dont le directeur est lui-même cinématographe. Le rédacteur allait un jour voir un film dû à son directeur, un film qui, à son avis, n'atteignait pas du tout le but proposé. Il l'écrivit très clairement dans son compte rendu qu'il remit à son directeur qui le lut et déclara : « Alors ça ne vous a pas plu ? Je vous remercie de l'avoir écrit. » Et il inséra l'article qui le critiquait.

Je ne donne pas le trait comme héroïque, mais je ne le crois pas, d'une fréquence quotidienne !

Les sentiments, les opinions, sont discutables. Lorsque leur sincérité est absolue, on a tort de blâmer celui qui les exprime avec courtoisie et la susceptibilité n'est pas toujours le propre des meilleurs.

LUCIEN WAHL.

*C'est entendu, ceux qui
cherchent sont fatigués.
Que direz-vous de ceux
qui croient avoir trouvé ?*

AVEZ-VOUS VU

♣ ♣ ♣ **Signoret**
dans ... "Le Silence"

♣ **Emmy Lynn**
dans ... "Mater Dolorosa"

♣ **A.-F. Brunelle**
dans ... "Chignole"

♣ ♣ **Eve Francis**
dans ... "El Dorado"

♣ **Jean Toulout**
dans ... "La X^{me} Symphonie"

♣ ♣ ♣ **Modot**
dans ... "Mathias Sandorf"

Yvette Andreyor
dans ... "Mathias Sandorf"

Jacques Grétilat
dans ... "Déchéance"

Marcelle Pradot
dans "Le Carnaval des Vérités"

♣ ♣ **Desjardins**
dans ... "J'accuse"

♣ ♣ **Roger Karl**
dans ... "L'Homme du Large"

Gaston Jacquet
dans ... "Le Chemin d'Ernoa"

♣ ♣ **Mag Murray**
dans ... "Papillons"

♣ ♣ **Harry Baur**
dans ... "L'Ame du Bronze"

Suzanne Després
dans "Le Carnaval des Vérités"

Les Présentations

Le Cœur magnifique.

Le dernier film de Séverin-Mars, très original acteur, qui avait la science de la lenteur mystérieuse et terrifiante. Son rôle est celui d'un fou en liberté, jouissant d'une autorité abusive, avec un bel instinct de droiture, mais capable de crimes soi-disant vengeurs pour des faits dont il ne sait aucune preuve. Exemple de misogynie forcené, déséquilibré mental. Quelques très bonnes scènes. Interprètes tous louables: d'abord l'auteur regretté, puis Mmes France Dhélia, Daleyme, MM. Granval, Maxudian, Carpentier, Mevisto.

Les Mille et une nuits.

Le calife Shariar aussi était misogyne et même tant que chaque matin il faisait trancher la tête de sa compagne dernière. Shéhérazade a pu échapper à cette tradition grâce à l'intérêt suscité par ses contes. Inépuisable mine pour l'écran et celui que nous venons de voir est très beau, pittoresque et touchant. Le chapitre de la ville pétrifiée par la volonté d'Allah est remarquable. La décoration arabe, les caravanes et une intrigue qui nous tient aussi éveillé que le calife nous plaisent. Mme Nathalie Kovanko, belle et, tendre ou douloureuse, est la digne interprète de cette belle histoire.

Le Tonnerre.

Comme dans *Fièvre* dont il était en même temps le metteur en scène et le scénariste, M. Louis Delluc a pu, ici, respecter (à peu près) les trois unités, mais, cette fois, pour un film tiré d'une nouvelle de Mark Twain.

Le rire intérieur obtenu à la lecture par un certain nombre d'œuvres de cet humoriste illustre peut-il s'épanouir par une vision à l'écran? La difficulté m'en paraît invincible. La prose est lente et détachée. Heureusement le film est prompt avec d'excellents interprètes: M. Marcel Vallée habile à la caricature, et Mlle Lili Samuel, expressive et dotée d'un physique à la fois charmant et moqueur. Nous espérons la retrouver.

Je dois une mention spéciale au chat du *Tonnerre*: il est beau, souple,

admirable, comme presque tous les chats des films et de la vie, dont on ne chantera jamais assez la souplesse, l'indépendance, le vocabulaire, l'intelligence, etc., etc.

Le Dictateur.

Episode d'un pronciamento en une hypothétique action de l'Amérique Centrale. L'Américain, avec Douglas Fairbanks, nous présentait une histoire de ce genre, mais ironique et grotesque, comme parodique. Ici, cela est sérieux, malheureusement, car les conversations et les intrigues nous y apparaissent un peu tristes. Vers la fin, une mise en scène mouvementée relève le film; la bataille, les défilés, les emprisonnements sont parfaitement agencés. Alors l'aventure des individus n'importe pas.

Son orgueil.

Jolis coins mis en valeur par Ince. Mais vraiment un homme sans fortune est-il méprisé par le « monde » quand il a épousé une jeune fille riche? Le monsieur en question qui a de l'orgueil conquiert à la fin l'opulence. Le texte copieux est bourré d'apophtegmes profonds. Ainsi: « Nous ne sommes que les jouets de la nature. » Et l'on y appelle « fortunés » des gens qui ont de la fortune.

Les Quatre Plumes.

Un officier anglais démissionne au moment d'une révolte en Egypte que son régiment est chargé de réprimer. Il voit sa fiancée se détourner de lui, ses amis lui témoigner du mépris, son père le congédier. Il a reçu quatre plumes: symboles de lâcheté. Il part pour l'Egypte, il s'y conduit en héros, courant bien des risques et, au retour, triomphe aussi d'ennemis plus proches et retrouve l'amour dont il était soucieux. C'est joué sobrement, mis en scène avec soin.

Une femme sans importance.

Un titre d'une ironie triste comme *Ce n'est que Mary-Ann* d'Israel Zangwill. Le film *Une femme sans importance* est tiré aussi d'un roman anglais (d'Oscar Wilde). On y voit un fils naturel devenir le secrétaire d'un lord. C'est son père. Ni l'un, ni l'autre ne le sait. Le lord avait dit de l'abandonnée, naguère. « C'est une femme sans importance. » Trop tard pour

réparer, le père, après une altercation, s'en va. On demande à la mère: « Vous avez reçu une visite? » Réponse: « Oh! un homme sans importance. » Le dialogue du film est nombreux; parce que cela est du théâtre, plutôt.

Marion la Courtisane.

Bouchardy, Anicet-Bourgeois, d'Ennery renouvelés par le cinéma et, à la vérité, rajeunis. Marion, enfant naturel; mère qui meurt; père qui les a lâchement abandonnés. Marion, artiste de music-hall, est sage, et emmenée à Naples par un vieux monsieur. En tout bien tout honneur, comme on dit. Marion est aimée d'un jeune poète qui s'est marié. Elle attire dans son théâtre cet homme et sa femme. Elle tue cette dame, mais le père de Marion reconnaît, à un détail, sa fille et se déclare le coupable. Un film mouvementé, avec scène et salle de spectacle, et végliant. Et puis, Francesca Bertini, dans un personnage plus jeune que ses rôles habituels, semble s'être renouvelée aussi. Elle a au début une telle légèreté adolescente qu'on retrouve difficilement son allure.

Le troisième baiser.

Un mariage soudain consenti par l'homme et la femme pour sauver apparemment la tranquillité d'un tiers. Lui, semblait aimer une autre; elle, un autre, et des circonstances inattendues et vraisemblables mènent à un dénouement heureux. Moins rutilant de luxe que certains films de la Paramount, il n'en est pas moins intéressant, au contraire, il est sincère, naturel, agréable.

Les Millions de Fatty.

Bien amusante l'idée: Fatty, obligé par contrat et pour la possession future d'une fortune considérable, d'en dépenser une moindre et de ne pas se marier durant un certain temps. Il gagne toujours en voulant perdre, ne remplit pas la seconde moitié de son engagement alors qu'il a pu, malgré les difficultés, s'appauvrir. Au début, Fatty a quelques mois d'âge, puis cinq ans. Le cinéma réussit à merveille la diminution de la taille relativement à celle des partenaires du principal interprète.

LUCIEN WAHL.

Les Pages de ma Vie

par

Fedor Chaliapine



La lecture des romans passionnels, la fréquentation toujours croissante des théâtres avaient pour résultat le développement excessif de mon imagination. De très bonne heure je me mis à rêver d'amour. Pourtant je n'étais pas une exception. Tous mes camarades faisaient la même chose. Nous étions tous follement amoureux d'une jeune fille, Olia Borissenko, qui restait toujours froide et insensible et paraissait n'ajouter aucune attention à nos amoureux transports.

A cause d'elle j'eus même un duel.

Je me suis battu à l'épée comme il convient à un vrai chevalier. Ce duel n'était pas du tout impossible à éviter mais nous étions tellement sous l'influence des romans de Dumas et de Ponson-du-Terrail que la perspective du combat nous comblait d'enthousiasme. Voici comment cela se passa.

Depuis quelques temps à notre petite bande très unie, s'était attaché un lycéen, qui volait toutes sortes d'objets chez son père, les vendait aux brocanteurs et avec l'argent gagné nous payait des consommations dans les bars. Au fond, c'était un brave type et il nous plaisait non seulement parce qu'il nous offrait à boire.

Eh bien, un jour ce garçon se permit de manquer de respect à l'égard de la dame de nos pensées. Rien de grave, à proprement parler, mais, quand on aime... Comme j'étais le plus jeune de tous et le moins séduisant, Olia accordait à moi encore moins d'attention qu'aux autres. Et pourtant c'était moi qui, ayant entendu les propos du lycéen, lui ait engagé immédiatement « de s'en aller à tous les diables ».

Il avait l'intention de se précipiter sur moi tout de suite, mais mes amis l'empêchèrent en lui déclarant que s'il désirait obtenir une « satisfaction » il n'avait qu'à choisir n'importe qui parmi nous. Tout le monde était prêt à se battre avec lui. Il fut aussi du même avis: un duel était absolument nécessaire.

On me choisit pour cette besogne car je possédais en perfection la science d'exécuter avec une canne d'impressionnantes pirouettes théâtrales en imitant le duel de Faust et Valentin.

Il fut décidé à l'unanimité que c'était moi qui devais punir l'offenseur.

Biriloy apporta deux rapières qui ornèrent durant des années les murs de sa chambre. Leurs pointes ne nous parurent pas assez aiguisées. Alors on porta les armes chez un serrurier pour les affiler. Je me rappelle elles devinrent blanches comme si elles étaient en argent. On choisit le Bois Ossokine comme endroit pour le combat. Mes amis servaient de témoins de l'un et de l'autre côté mais ils se conduisirent d'une façon irréprochable à l'égard des deux adversaires. En somme tout se passa comme dans le meilleur des romans.

— N'y mettez pas trop de zèle, nous dit l'un d'eux.

— Faites attention de ne pas frapper à mort, ajouta l'autre.

Le duel commença et prit fin en une seconde, pour ainsi dire. Après un ou deux chocs des épées, nous les enfonçâmes, sans trop d'hésitation, d'après notre fantaisie respective: moi dans l'épaule de mon adversaire, lui — dans mon front. Il eut très mal probablement car il lâcha

tout de suite la rapière et elle resta suspendue, sa pointe toujours enfoncée dans ma tête. Je l'arrachai immédiatement. Un flot de sang se mit à couler de ma blessure en inondant tout mon visage. Lui, mon adversaire, aussi avait tout le bras couvert de sang. Comme il était convenu entre nous de nous battre jusqu'au premier sang seulement, nos témoins déclarèrent notre combat achevé et se mirent à examiner nos blessures.

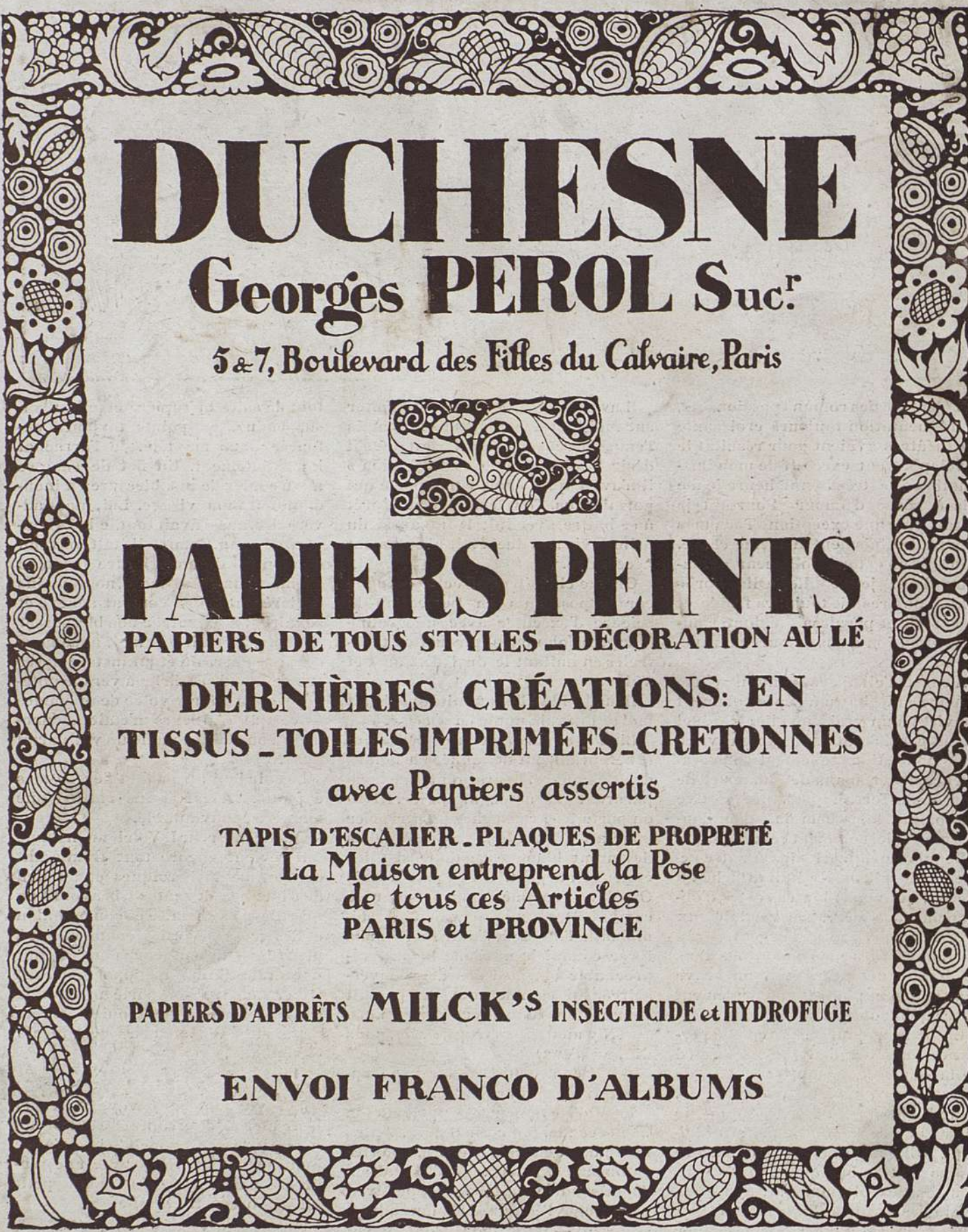
Mon adversaire et moi, nous nous serrâmes la main et un instant après tout le monde se dirigea vers le potager voisin pour y voler des pommes — ce qui d'ailleurs n'était aucunement considéré comme un vol parmi nous.

Le soir je rentrais tout fier de mes exploits. Hélas! je fus battu d'une manière épouvantable.

Quelle horreur! Voici un homme qui revient encore tout frémissant de sentiments héroïques et au lieu de s'incliner devant sa bravoure on lui enlève sa chemise et son pantalon et des grosses cordes commencent à pleuvoir sur son corps nu, c'était une humiliation insupportable. Et Olia? Lui avait-on parlé au sujet de ce duel? Certainement, oui. Mais cela ne modifia en rien ses sentiments envers moi.

J'ai vu dans mes voyages et la belle mer Méditerranéenne et l'Océan Atlantique, mais même jusqu'à ce jour, je me souviens avec une tendresse particulière du Caban, petit lac sombre et tranquille.

(A suivre) L. VALTER, trad.



DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.